

L'OSSERVATORE ROMANO

EDITION HEBDOMADAIRE  EN LANGUE FRANÇAISE

Unicuique suum Non praevalent

LXXI^e année, numéro 28 (3.641)

Cité du Vatican

mardi 14 juillet 2020

La profonde douleur du Pape pour la basilique Sainte-Sophie

Dimanche 12 juillet, à l'issue de l'Angelus, le Pape François a évoqué la situation de la basilique Sainte-Sophie d'Istanbul à travers ces paroles: «Je pense à Sainte-Sophie et j'éprouve une profonde douleur». En effet, de basilique chrétienne de rite byzantin (inaugurée en 537 sous l'empereur Justinien) à siège patriarcal grec-orthodoxe, ensuite cathédrale catholique, puis mosquée (quand les ottomans conquièrent Constantinople en 1453, la rebaptisant Istanbul), elle était devenue un musée et à présent à nouveau une mosquée: le statut de Sainte-Sophie change encore. Après la décision du Conseil d'Etat d'annuler le décret par lequel, en 1934, le père fondateur de la Turquie moderne Mustafa Kemal Atatürk, l'avait transformée en musée, le président de la République, Recep Tayyip Erdoğan, a signé une mesure qui établit le transfert de la gestion du site byzantin du ministère de la culture à la présidence des affaires religieuses,

convertissant de fait Sainte-Sophie en mosquée. Dans un discours à la nation, le chef de l'Etat turc a annoncé que vendredi 24 juillet aurait lieu la première prière musulmane. Ces derniers jours, de nombreux appels sont parvenus afin que Sainte-Sophie reste un musée. Le patriarche œcuménique Bartholomée, archevêque de Constantinople, avait dénoncé les risques de son retour à l'état de mosquée: «Cela poussera des millions de chrétiens dans le monde entier contre l'islam», soulignant le rôle de Sainte-Sophie comme centre de vie «dans lequel s'embrassent l'Orient et l'Occident». Sa reconversion en lieu de culte islamique «sera une cause de rupture entre ces deux mondes». De Washington à Athènes, nombreux sont ceux qui ont tenté d'éviter la fracture. L'Unesco regrette la décision de la Turquie, face à «un puissant symbole de dialogue».



La basilique Sainte-Sophie à Istanbul

A l'occasion du septième anniversaire de sa visite à Lampedusa le Pape célèbre une Messe à Saint-Pierre

Où est ton frère?

ALESSANDRO GISOTTI

«Où est ton frère? La voix de son sang crie vers moi, dit Dieu. Ce n'est pas une question adressée aux autres, c'est une question adressée à moi, à toi, à chacun de nous». Sept ans se sont écoulés depuis la visite du Pape François à Lampedusa et cette question a été adressée à l'humanité lors de la Messe célébrée sur le terrain de sport de la petite île au cœur de la Méditerranée. La visite n'a duré que quelques heures mais elle était en quelque sorte «programmée» pour le pontificat. Là, à la pointe sud de l'Europe, François a montré ce que signifiait pour lui cette «Eglise en sortie» dont il parle souvent. Il a rendu visible l'affirmation selon laquelle la réalité peut être mieux vue de la périphérie que du centre. Au milieu des migrants qui ont fui la guerre et la misère, il a fait vivre son rêve d'une «Eglise pauvre et pour les pauvres». A Lampedusa, en revanche, en parlant de Caïn et d'Abel, il a également mis la question de la fraternité au premier plan. Une question fondamentale pour notre époque. Ou peut-être, de tous les temps.

L'ensemble du pontificat de François s'articule autour de la fraternité. «Frères» est précisément le premier mot qu'il a adressé au monde en tant que Pape le soir du 13 mars 2013. La dimension de la fraternité

est, si l'on peut dire, dans l'ADN de ce Souverain Pontife qui a choisi le nom du Poverello d'Assise, un homme qui voulait comme seul titre celui de «frère». Fraternelle, c'est aussi la façon dont il définit sa relation avec son prédécesseur, le Pape émérite Benoît XVI. Après la signature de la Déclaration sur la fraternité humaine, cet aspect du pontificat apparaît certainement plus marqué et plus évident pour tous. Pourtant, en remontant les sept premières années du pontificat de François, on trouve plusieurs jalons sur le chemin qui a conduit à la signature, avec le grand imam d'Al Azhar, du document historique à Abou Dhabi le 4 février 2019. Un chemin qui continue aujourd'hui encore, car cet événement sur le sol arabe a été, certes,

un point d'arrivée, mais aussi un nouveau départ.

Pour en revenir à la «question de Lampedusa» (où est ton frère?), la reprise des mêmes paroles à l'occasion d'une autre visite hautement symbolique, celle effectuée au sanctuaire militaire de Redipuglia à l'occasion du centenaire du début de la Première Guerre mondiale, est particulièrement significative. Ici aussi, en septembre 2014, le dialogue entre Dieu et Caïn, après le meurtre de son frère Abel, résonnera de tout son drame. «Je ne sais pas. Est-ce que je suis, moi, le gardien de mon frère?» (Gn 4, 9). Pour François, dans ce refus de se considérer le gardien de son frère, de chaque frère, se trouve la racine de tous les maux qui secouent l'humanité. Cette attitude,

souligne le Pape, «est exactement à l'opposé de ce que Jésus nous demande dans l'Evangile»: «Celui qui prend soin de son frère, entre dans la joie du Seigneur; celui qui ne le fait pas; celui qui, avec ses omissions, dit: "Je ne sais pas", reste en dehors». En parcourant le pontificat, nous constatons que l'appartenance commune à la fraternité humaine se décline dans tout son dynamisme multiforme, allant de l'œcuménisme à l'interreligieux, de la dimension sociale à la dimension politique. Une fois de plus, le polyèdre est la figure qui représente le mieux la pensée et l'action de François. La fraternité, en fait, a de nombreuses facettes. Autant qu'il y a d'hommes et de relations entre eux.

François parle de «frères» lors de la rencontre de prière et de paix dans les jardins du Vatican avec Shimon Peres et Mahmoud Abbas. Une autre rencontre a eu lieu au nom de la fraternité, animée par une foi commune dans le Christ: une rencontre impensable quelques années auparavant, entre l'Evêque de Rome et le patriarche de Moscou. Un événement béni par le patriarche de Constantinople, le «frère» Bartholomée I^{er}. A Cuba, François et Kyrill signent un document commun qui, dès les premiers mots, souligne: «Avec joie, nous nous sommes trouvés comme des frères dans la foi

DANS CE NUMÉRO

Page 2: Messe pour le 7^e anniversaire de la visite à Lampedusa. Page 3: Angelus du 12 juillet. Page 4: «Reflexiones espirituales sobre la vida apostólica» écrites par Mario Bergoglio. Page 6: Le nouveau «Directoire pour la catéchèse», par Rino Fisichella. Page 7: Entretien de Giordano Contu avec l'archevêque d'Alger. Page 9: Coronavirus et superstitions en Afrique, par Giulio Albanese. Page 10: La journée internationale de la mer, par Peter Kodwo Turkson. Page 11: Informations. Page 12: Congeler la production et le commerce des armes. Le cardinal Parolin à Ars et à Lourdes au mois d'août.

SUITE À LA PAGE 2

Messe pour le septième anniversaire de la visite du Pape à Lampedusa

Fuir l'enfer des camps de détention

«*Solacium migrantium*» (réconfort des migrants) est l'une des nouvelles invocations à Marie ajoutées aux litanies laurétaines. C'est sous ce titre que le Pape François a demandé l'aide de la Vierge afin qu'elle protège les migrants, lors de la Messe célébrée dans la chapelle de la Maison Sainte-Marthe au Vatican, dans la matinée du mercredi 8 juillet, à l'occasion du septième anniversaire de sa visite à Lampedusa. Nous publions ci-dessous l'homélie prononcée par le Pape à cette occasion:

Le psaume responsorial nous invite à une recherche constante du visage du Seigneur: «Cherchez le Seigneur et sa puissance, recherchez sans trêve sa face» (Ps 104). Cette recherche constitue une attitude fondamentale de la vie du croyant, qui a compris que la fin ultime de son existence est la rencontre avec Dieu.

La recherche du visage de Dieu est la garantie du succès de notre voyage à travers ce monde, qui est un exode vers la vraie Terre promise, la Patrie céleste. Le visage de Dieu est notre but et aussi notre étoile polaire, qui nous permet de ne pas perdre le chemin.

Le peuple d'Israël, décrit par le prophète Osée dans la première lecture (cf. 10, 1-3.7-8.12), était à l'époque un peuple égaré, qui avait perdu de vue la Terre promise et qui errait dans le désert de l'iniquité. La prospérité et l'abondance riches avaient éloigné du Seigneur le cœur des Israélites et l'avaient rempli de fausseté et d'injustice.

Il s'agit d'un péché dont, nous chrétiens d'aujourd'hui, nous ne sommes pas immunisés. «La culture du bien-être, qui nous amène à penser à nous-mêmes, nous rend insensibles aux cris des autres, nous fait vivre dans des bulles de savon, qui sont belles, mais ne sont rien; elles sont l'illusion, illusion du futile, du provisoire, illusion qui porte à l'indifférence

envers les autres, et même à la mondialisation de l'indifférence» (Homélie à Lampedusa, 8 juillet 2013).

L'appel d'Osée nous rejoint aujourd'hui comme une invitation renouvelée à la conversion, à tourner nos regards vers le Seigneur pour apercevoir sa face. Le prophète dit: «Faites des semelles de justice, récoltez une moisson de fidélité, défrichez vos terres en friche. Il est temps de chercher le Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne répandre sur vous une pluie de justice» (10, 12).

La recherche du visage de Dieu est motivée par un désir de rencontre avec le Seigneur, rencontre personnelle, rencontre avec son immense amour, avec sa puissance qui sauve. Les douze Apôtres, dont nous parle l'Évangile de ce jour (cf. Mt 10 1-7), ont eu la grâce de le rencontrer physiquement en Jésus Christ, Fils de Dieu incarné. Il les a appelés par leur nom, un à un – nous l'avons entendu –, en les regardant dans les yeux; et eux, ils ont fixé son visage, ils ont écouté sa voix, ils ont vu ses prodiges. La rencontre personnelle avec le Seigneur, temps de grâce et de salut, comporte la mission: «Sur votre route, – les exhorte Jésus – proclamez que le royaume des Cieux est tout proche» (v. 7). Rencontre et mission ne doivent pas être séparées.

Cette rencontre personnelle avec Jésus Christ est aussi possible pour nous, qui sommes les disciples du troisième millénaire. Dans notre recherche du visage du Seigneur, nous pouvons le reconnaître dans le visage des pauvres, des malades, des personnes abandonnées et des étrangers que Dieu met sur notre che-



Un moment de la visite du Pape à Lampedusa en 2013

min. Et cette rencontre devient aussi pour nous un temps de grâce et de salut, en nous investissant de la même mission confiée aux apôtres.

Aujourd'hui, c'est la septième année, le septième anniversaire de ma visite à Lampedusa. A la lumière de la Parole de Dieu, je voudrais répéter ce que je disais aux participants à la rencontre «*Libérés de la peur*» en février de l'année dernière: «La rencontre avec l'autre est aussi une rencontre avec le Christ. Il l'a dit Lui-même. C'est Lui qui frappe à notre porte affamé, assoiffé, étranger, nu, malade et prisonnier, en demandant qu'on le rencontre et qu'on l'assiste, en demandant de pouvoir accoster. Et si nous avions encore quelque doute, voici sa parole claire: «En vérité je vous le dis, dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait» (Mt 25, 40)».

«Chaque fois que vous l'avez fait...», en bien ou en mal! Cet avertissement est aujourd'hui d'une brûlante actualité. Nous devrions tous l'utiliser comme un point fondamental de notre examen de conscience, celui que nous faisons tous les jours. Je pense à la Libye, aux camps de détentions, aux abus et aux violences dont sont victimes les migrants, aux voyages d'espérance, aux sauvetages et aux refoulements. «Chaque fois que vous l'avez fait... c'est à moi que vous l'avez fait».

Je me souviens de ce jour, il y a sept ans, justement au sud de l'Europe, dans cette île... Certains me racontaient leurs histoires, combien ils avaient souffert pour arriver là. Et il y avait des interprètes. L'un d'entre eux racontait des choses terribles dans sa langue, et l'interprète semblait bien traduire; mais lui parlait beaucoup et la traduction était brève. «Mah – ai-je pensé – on voit que cette langue pour s'exprimer a des tournures plus longues». Quand je suis rentré à la maison, l'après-midi, à la réception, il y avait une dame – paix à son âme, elle s'en est allée – qui était fille d'éthiopiens. Elle comprenait la langue et avait suivi la rencontre à la télévision. Et elle m'a dit ceci: «Écoutez, ce que le traducteur éthiopien vous a dit n'est même pas le quart des tortures, des souffrances, qu'ils ont vécu». Ils m'ont donnée la version «distillée». Cela arrive aujourd'hui avec la Libye: on nous donne une version «distillée». La guerre est en effet mauvaise, nous le savons, mais vous n'imaginez pas l'enfer qui se vit là-bas, dans ces camps de détention. Et ces gens venaient seulement avec l'espérance et pour traverser la mer.

Que la Vierge Marie, *Solacium migrantium* (Réconfort des migrants), nous aide à découvrir le visage de son Fils dans tous les frères et sœurs contraints à fuir leur terre à cause des nombreuses injustices dont notre monde est encore affligé.

Où est ton frère?

SUITE DE LA PAGE 1

chrétienne qui se rencontrent pour parler d'une voix fortes». La fraternité est également le mot clé qui nous permet de décoder l'un des actes les plus forts et les plus surprenants du pontificat: le geste de s'agenouiller et de baiser les pieds des dirigeants du Soudan du Sud convoqués au Vatican pour une retraite spirituelle et de paix. «A vous trois qui avez signé l'Accord de paix, dit le Pape avec des mots qui lui viennent du cœur, je demande, comme frère: demeurez dans la paix. Je vous le demande avec le cœur. Allons de l'avant».

Ainsi, si la Déclaration d'Abou Dhabi a été comme la floraison des graines plantées au début, puis tout au long du pontificat, il est certain que le «changement d'époque» que nous vivons, accéléré par la pandémie, rend impératif de prendre en charge la question de la fraternité humaine. «Où est ton frère ?» Cette question, comme un appel, soulevée le matin ensoleillé du 8 juillet 2013 à Lampedusa, est aujourd'hui «la» question. Le monde, convaincu qu'il peut avancer seul, suivant la logique égoïste du «on a toujours fait comme ça», s'est au contraire retrouvé terrassé, incrédule et impuissant face à un ennemi invisible et insaisissable. Et maintenant, il peine à se relever car il ne trouve pas de base robuste sur

laquelle s'appuyer. Cette base, nous répète François, c'est la fraternité.

Le coronavirus a montré de façon spectaculaire que, quelles que soient les différences de niveau de développement entre les pays et de revenu au sein des pays, nous sommes tous vulnérables. Nous sommes frères dans le même bateau, secoués par les vagues d'une tempête qui frappe chacun d'entre nous sans distinction. «A la faveur de la tempête, dit le Pape sous une pluie battante le 27 mars place Saint-Pierre, le maquillage des stéréotypes avec lequel nous cachions nos «egos» toujours préoccupés par notre image, a disparu, laissant à découvert, encore une fois, cette appartenance commune (bénie), à laquelle nous ne pouvons pas nous soustraire: le fait d'être frères». C'est ce qui peut réveiller nos consciences anesthésiées face aux nombreuses «pandémies», telles que la guerre et la faim, qui ont frappé à nos portes, mais dont nous ne nous sommes pas souciés parce qu'elles n'ont pas réussi à entrer dans notre maison. Aujourd'hui, tout comme il y a sept ans à Lampedusa, François nous dit que nous ne devons pas détourner notre regard, car si nous nous sentons vraiment comme des frères, comme des membres les uns des autres, alors, «l'autre côté» n'existe pas. L'autre côté, c'est nous.

Angelus du 12 juillet

La profonde douleur de François pour Sainte-Sophie

Chers frères et sœurs, bonjour!

Dans l'Évangile de ce dimanche (cf. Mt 13, 1-23) Jésus raconte à une grande foule la parabole – que nous connaissons tous bien – du semeur, qui jette la semence sur quatre types de terrains différents. La Parole de Dieu, symbolisée par les semences, n'est pas une Parole abstraite, mais c'est le Christ lui-même, le Verbe du Père qui s'est incarné dans le sein de Marie. C'est pourquoi, accueillir la Parole de Dieu signifie accueillir la personne du Christ, le Christ lui-même.

Il y a différentes façons de recevoir la Parole de Dieu. Nous pouvons le faire comme une route, où les oiseaux arrivent immédiatement et mangent les semences. Il s'agirait de la distraction, un grand danger de notre temps. Assaillis par tant de bavardages, par tant d'idéologies, par les possibilités permanentes de se distraire à la maison et à l'extérieur, on peut perdre le goût du silence, du recueillement, du dialogue avec le Seigneur, au point de risquer de perdre la foi, de ne pas accueillir la Parole de Dieu. Nous voyons tout, distraits par tout, par les choses mondaines

Une autre possibilité: nous pouvons accueillir la Parole de Dieu comme un terrain pierreux, avec peu de terre. Là, la semence germe vite, mais elle se dessèche aussi rapidement, car elle ne réussit pas à prendre racine en profondeur. C'est l'image de ceux qui accueillent la Parole de Dieu avec l'enthousiasme momentané qui reste cependant superficiel, qui n'assimile pas la Parole de Dieu. Et ainsi, face à la première difficulté, pensons à une souffrance, à un trouble de la vie, cette foi encore faible se dissout, comme la semence qui tombe au milieu des pierres se dessèche.

Nous pouvons aussi – une troisième possibilité dont Jésus parle dans la parabole – accueillir la Parole de Dieu comme un terrain où poussent des buissons épineux. Les épines sont la tromperie de la richesse, du succès, des préoccupations mondaines... Là, la Parole grandit un peu, mais elle est étouffée, elle n'est pas forte, elle meurt ou ne porte pas de fruit.

Enfin – la quatrième possibilité –, nous pouvons l'accueillir comme le bon terrain. C'est ici, et seulement ici, que la semence prend et porte du fruit. La semence tombée sur ce terrain fertile représente ceux qui écoutent la Parole, l'accueillent, la conservent dans leur cœur et la mettent en pratique dans la vie de tous les jours.

La parabole du semeur est un peu la «mère» de toutes les paraboles, parce qu'elle parle de l'écoute de la Parole. Elle nous



rappelle que la Parole de Dieu est une semence qui est féconde et concrète en elle-même; et Dieu la répand partout avec générosité, sans se soucier du gaspillage. Le cœur de Dieu est ainsi! Chacun de nous est un terrain sur lequel tombe la semence de la Parole, personne n'est exclu. La Parole est donnée à chacun de nous. Nous pouvons nous demander: moi, quel type de terrain suis-je? Est-ce que je ressemble à la route, à la terre pierreuse, au buisson? Mais, si nous le voulons, nous pouvons devenir un bon terrain, défriché et cultivé avec soin, pour faire mûrir la semence de la Parole. Celle-ci est déjà présente dans notre cœur, mais la faire fructifier dépend de nous, dépend de l'accueil que nous réservons à cette semence. On est souvent distraits par trop d'intérêts, par trop d'appels, et il est difficile de distinguer, parmi tant de voix et tant de paroles, celle du Seigneur, l'unique qui nous rend libres. C'est pourquoi il est important de s'habituer à écouter la Parole de Dieu, à la lire. Et je reviens, une fois de plus, sur ce conseil: emportez toujours avec vous un petit Évangile, une édition de poche de l'Évangile, dans votre poche, dans votre sac... Et ainsi, lisez chaque jour un petit passage, pour être habitués à lire la Parole de Dieu et bien comprendre quelle est la semence que Dieu vous offre, et réfléchir au terrain dans lequel je la reçois.

Que la Vierge Marie, modèle parfait de terre bonne et fertile, nous aide, par sa

prière, à un devenir un terrain disponible sans épines ni pierres, afin que nous puissions porter de bon fruits pour nous et pour nos frères.

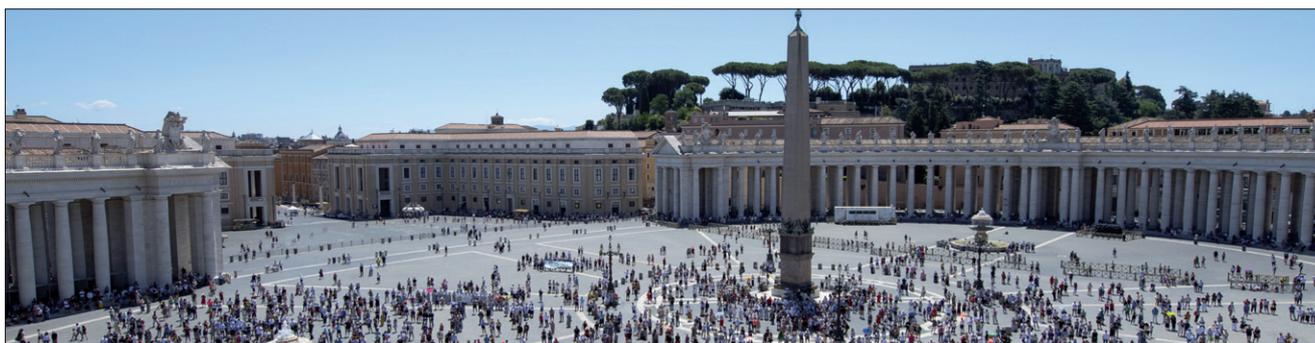
A l'issue de l'Angelus, le Pape a ajouté les paroles suivantes:

Chers frères et sœurs, en ce deuxième dimanche de juillet, nous célébrons la *journée internationale de la mer*. J'adresse un salut affectueux à tous ceux qui travaillent sur la mer, en particulier ceux qui sont loin de leurs familles et de leur pays. Je salue ceux qui sont réunis ce matin dans le port de Civitavecchia-Tarquiniya pour la célébration eucharistique.

Et la mer me conduit un peu loin par la pensée: à Istanbul. Je pense à Sainte-Sophie et j'éprouve une profonde douleur.

Je vous salue tous, fidèles de Rome et pèlerins de divers pays, en particulier les familles du mouvement des Focolari. Je salue avec gratitude les représentants de la pastorale de la santé du diocèse de Rome, en pensant aux nombreux prêtres, religieux, religieuses et laïcs qui ont été et sont aux côtés des malades en cette période de pandémie. Merci! Merci de ce que vous avez fait et de ce que vous faites. Merci!

Et je souhaite à tous un bon dimanche. S'il vous plaît, n'oubliez pas de prier pour moi. Bon déjeuner et au revoir.



«Reflexiones espirituales sobre la vida apostólica» écrites par Jorge Mario Bergoglio en 1987

Expérience intérieure et projet de vie

En Italie vient d'être publié l'ouvrage «Changeons!», qui rassemble les écrits des années quatre-vingts de Jorge Mario Bergoglio. Nous publions des passages de la deuxième partie, intitulée «Homme de désir» et de la sixième, consacrée au thème «Les jésuites».

Quand, dans les Constitutions de la Compagnie, saint Ignace parle des résidences et se consacre à décrire «de quelles manières on peut, dans ces lieux, aider les âmes», il indique les *désirs*: «C'est également ainsi que l'on aide son prochain, avec les *désirs* présentés à Dieu notre Seigneur». Cette référence à la valeur du *désir* n'est pas un hasard dans la tradition spirituelle de saint Ignace. Dans notre spiritualité, le *désir* a un lieu spécifique, et certaines réflexions sur ce point peuvent aider le progrès intérieur dans le contexte de nos préoccupations apostoliques. Saint Ignace dit que l'on peut aider son prochain, en *désirant* devant Dieu notre Seigneur. En effet, les *désirs*, outre que ceux aspirations vers ce que nous n'avons pas, sont des

saint Ignace explique cette possibilité aux étudiants de Coimbra, mais en l'appliquant au cas des limites que la vie des études impose à l'apostolat: «La quatrième manière d'aider son prochain, et dont le champ est immense, consiste dans les *saints désirs* et dans la prière. Et bien que l'étude ne vous laisse pas de temps pour faire de longues prières, on peut aussi compenser avec les *désirs*».

Toutefois, les bons *désirs* ne sont pas seulement une manière de nous pousser au-delà de nos limites, là où «nous n'y arrivons pas»: ceux-ci peuvent également précéder notre effort et, dans ce sens, ils en constituent l'un des fondements: «Ce sera la tâche du recteur, après celle de soutenir tout le collège par les prières et les *saints désirs* [...]».

Désirer et, dans ce but, savoir ce que l'on doit désirer, constitue le point de départ de notre collaboration avec le royaume de Dieu. De cette manière, le *désir* se place à l'origine de notre prière, de notre aide au prochain et de notre vie même de jésuites. A l'origine de *notre prière*, à l'égard de laquelle notre Père insiste sur le fait d'*aller demander ce que je veux*, si bien qu'il conseille certains changements «quand la personne qui s'exerce ne trouve pas encore ce qu'elle *désire*» (ES n. 89); de nos *activités apostoliques*, à propos desquelles la première manière de se manifester consiste, comme nous l'avons dit, dans la prière et dans les *saints désirs* ou, selon une formule ignacienne synthétique, «en prières *désireuses*»; enfin, le *désir* plonge ses racines dans l'origine même de *notre vie de jésuites*: il est bon de rappeler cette question qu'Ignace introduisit dans l'*Examen*, afin que le candidat s'interroge à propos de sa décision de revêtir le même vêtement et uniforme que le Christ, de subir des affronts, des faux témoignages, des affronts, de passer pour fou: «On devra donc demander à chacun *s'il éprouve des désirs semblables*, aussi salutaires et féconds pour la perfection de son âme». On peut bien dire que notre vocation d'entrer dans la Compagnie est née au moment précis où ce *désir* est apparu dans notre cœur. Cela est vrai au point que saint Ignace reprend et continue ce qui vient d'être dit sans trêve: «Celui qui, à cause de notre faiblesse humaine et de notre misère, ne possède pas ces *désirs* aussi enflammés dans notre *désir* être interrogé pour savoir *s'il désire d'une manière quelconque les posséder*. Et nous sommes arrivés aux «*désirs des désirs*».

Le *désir* apparaît donc définitivement enraciné dans l'origine la plus profonde de notre être et de notre action. Si l'on a compris le *désir* de «totalité vers l'objectif» qui caractérise saint Ignace – et une version de celle-ci est sa dévotion pour le *magis* –, on n'en sera pas étonnés. La direction de nos *désirs* exprime l'orientation profonde de notre être. Celui qui réussit à entrer dans l'intimité des *désirs* d'un homme pourra aller au plus profond de ce que l'homme veut et est dans la vie, c'est-à-dire la clé secrète de son destin. Le *désir* humain, notamment le plus intime et profond, renferme la clé secrète de chaque existence. Et c'est donc dans celui-ci que réside le trésor du cœur. Ignace vise donc, en définitive, à transformer «jusqu'à nos plus intimes *désirs*», car dans la mesure où ceux-ci arriveront à aspirer uniquement à ce qui est à Dieu, alors l'homme sera, avec certitude, lui aussi

à Dieu. Ce n'est qu'à ce moment qu'il sera possible d'expérimenter que l'amour qui nous anime et nous pousse à choisir, descend d'en haut, de l'amour de Dieu (cf. ES n. 184). C'est pour ce même motif que saint Ignace, pour faire d'un homme un authentique jésuite, un compagnon de Jésus, ne se contente pas de la promesse que celui-ci acceptera les humiliations qui l'assimileront à Jésus quand celui-ci arriveront, mais qu'il prétend de lui qu'il *désire*, ou, tout au moins, qu'il «*désire les désires*», comme mesure préventive pour le placer au point initial de ce mouvement profond du cœur qui ne connaît qu'une direction et sur lequel il n'est pas possible de tergiverser.

Bien qu'il soit vrai que le *désir* caractérise et marque l'intimité de l'homme, ce n'est pas uniquement la raison pour laquelle saint Ignace le situe au fondement et à l'origine même de notre vie. Il le fait parce que c'est Dieu lui-même qui accorde les *désirs* originaux et féconds: «De sa divine majesté, dont procède ce qu'il *désire*». Cela signifie que dans le *désir* qui nous caractérise en tant qu'hommes est déjà contenu le signe indélébile de l'amour divin et de son appel. Celui qui est capable de *désirer* des humiliations pour ressembler à Jésus, de même que celui qui est capable de *désirer* tout bien pour son prochain, a été touché par le Seigneur, parce que c'est le Seigneur lui-même qui lui a accordé ce *désir*. Voilà ce que dit saint Ignace à sa terre Teresa Rejadell dans son style dépeint typique: «Si vous réfléchissez, vous pourrez bien comprendre que ce *désir* de servir le Christ notre Seigneur ne provient pas de vous, mais est donné par le Seigneur. Donc, en disant: "Le Seigneur me donne le *désir* croissant de le servir", vous le louez, parce que vous proclamez son don, en vous glorifiant en lui, pas en vous-mêmes, car vous n'attribuez pas à vous-même cette grâce».

Saint Ignace est un homme qui, en entrant en contact avec le divin, réécrit sa propre vie et celle de ses compagnons selon des normes qu'il croyait voulues par Dieu. Pendant les trente-cinq ans qui suivent sa conversion, il y a une cohérence interne qui se manifeste toujours: c'est la *cohérence de son projet*. Son projet n'est pas une planification de fonctions, il n'est pas un assortiment de possibilités. Son projet consiste à rendre explicite et concret ce qu'il avait vu dans son expérience intérieure.

C'est pourquoi il est important de lire, dans les *Constitutions* et dans les lettres qu'il écrit, la référence permanente à des «temps, des lieux et des personnes». Cela signifie, d'une part, que sa vision intérieure est claire, a des contours définis et a atteint la densité d'une configuration capable de s'expliquer. Et, d'autre part, cela signifie que cette vision intérieure ne s'imposera pas sur les circonstances historiques en cherchant à réorganiser l'His-



Peter Paul Rubens, «Le miracle de saint Ignace», (1617-1618)

toire sur la base de ses propres coordonnées. S'il en était ainsi, celle-ci se serait cristallisée dans un «situationnisme» réductionniste, en ramenant tout aux formes de cette situation. La vision intérieure de saint Ignace ne s'impose pas à l'histoire; elle dialogue avec l'histoire des hommes, qui est une histoire de grâce et de péché; elle cherche à racher la volonté de Dieu de l'ambiguïté de la vie; réaliser la volonté de Dieu est, pour Ignace, chercher la plus grande gloire de ce Dieu qui s'est fait homme et qui s'insère dans l'histoire des hommes.

L'histoire de saint Ignace et des jésuites est une histoire tragique au sens étymologique du terme. Chacun le sait: *jésuite*, dans le dictionnaire, est synonyme d'*hypocrisie*. Il y a eu des problèmes, graves; il y a eu des succès, importants; il y a eu des persévérations et des échecs. Et les légendes n'ont pas manqué, qui ont créé autour de saint Ignace et de la Compagnie de Jésus une aura chargée de toutes les nuances imaginables. Entrer dans l'histoire de la Compagnie nous conduirait à des réflexions qui transcendent le contexte de ces pages. C'est pourquoi j'ai préféré me concentrer fondamentalement sur le dialogue que saint Ignace et la Compagnie primitive eurent avec la culture et avec les problèmes de leur temps: ce sont leurs origines et, en outre, c'est un dialogue qui apparaît exemplaire, typologique, pour les temps suivants.

Le Pape Paul VI, en s'adressant en 1974 aux jésuites, dans l'un des plus beaux discours qu'un Pape ait jamais adressés à la Compagnie, disait: «La pensée se tourne vers ce XVII^e siècle complexe, pendant lequel furent posées les bases de la civilisa-

tion et de la culture moderne, et lors duquel l'Église, menacée par la scission, ouvrait une nouvelle ère de renouveau religieux et social, fondé sur la prière et sur l'amour de Dieu et des frères, c'est-à-dire sur la recherche de la sainteté la plus authentique. Il s'agissait d'un moment de fascination pour une nouvelle conception de l'homme et du monde, qui souvent – même s'il ne s'agissait pas là de l'humanisme le plus authentique – allait reléguer Dieu en-dehors de l'horizon de la vie et de l'histoire; c'était un monde qui prenait des dimensions nouvelles à la suite des récentes découvertes géographiques; et donc, sous de nombreux aspects – bouleversements, réflexions, analyses, reconstructions, élans, aspirations, etc. – assez semblable au nôtre». Dans le cadre de cette époque si riche, l'Église affrontait le phénomène de la Réforme. De nombreuses fois saint Ignace a été défini comme le bastion de la Contre-réforme. Il y a quelque chose de vrai en cela, mais l'affirmation n'est pas aussi simple qu'elle pourrait le sembler à première vue. D'autre part, ce phénomène culturel religieux (la Réforme) encouragea la fidélité du service de saint Ignace et le conduisit à lutter pour l'unité catholique.

Le jésuite regarde toujours l'horizon

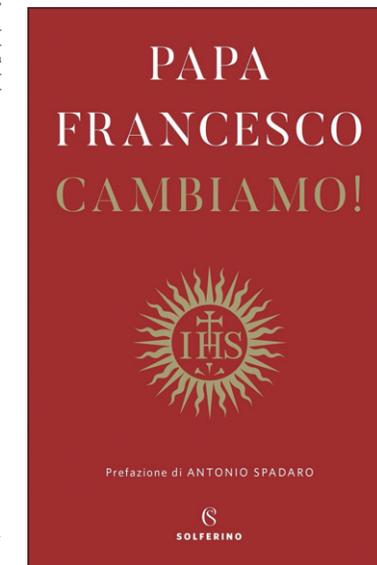
Un instrument qui, à la lumière de la formation ignacienne de Jorge Mario Bergoglio, aide à comprendre plus profondément tout le pontificat de François et à éclaircir le puissant appel au changement intérieur et de style de vie qu'il a lancé en ce temps de pandémie de covid-19. Il s'agit du livre *Cambiamo!* [Changeons!] (Milan, Solferino, 2020, 322pp, 17,00 euros) dans lequel est traduit intégralement en italien pour la première fois un ouvrage publié en 1987, sous le titre *Reflexiones espirituales sobre la vida apostólica*. Comme l'explique le jésuite Antonio Spadaro dans la longue préface qui ouvre cette nouvelle édition, l'ouvrage rassemble des articles écrits par Jorge Mario Bergoglio au cours de son activité de recteur du Colegio Máximo et de ses études dans les facultés de philosophie et de théologie entre 1980 et 1986, année où il fut envoyé en Allemagne pour poursuivre ses études de théologie, à la suite desquelles il commença son service de confesseur à Córdoba. Ce fut, écrit le directeur de «La Civiltà Cattolica», une période «d'épreuve et de purification» et ces écrits sont l'«expression d'une époque de passage», au cours de laquelle Jorge Mario Bergoglio «a mis la capacité de discernement et de choix. Au fil des pages, on entre dans la vision du Pape et on comprend mieux sa manière de juger et d'agir». L'ouvrage s'ouvre par des méditations sur la première semaine des exercices spirituels et, surtout, par certaines considérations sur l'importance de s'ouvrir à un *désir* de Dieu qui élargit le cœur. Car «il faut chercher Dieu pour le trouver, et le trouver pour le chercher encore et toujours. Seule cette inquiétude apporte la paix au cœur d'un jésuite».

Reflexiones, explique le père Spadaro, «est une invitation à la recherche, au chemin, à vivre une inquiétude qui nous libère des filets et des

chaînes» – comme l'écrit saint Ignace – de l'hypocrisie et du péché. La conversion n'est pas une question de «bonne éducation» ou de «belles manières»: l'amour, dit Jorge Mario Bergoglio, n'est pas la courtoisie, la paix n'est pas la tranquillité. Se convertir est l'entreprise difficile de découvrir le trésor de notre vie». Sur un chemin où la miséricorde est la compagnie fidèle.

Le directeur de la revue des jésuites italiens souligne que dans la lecture de ces pages se trouve la clé pour comprendre ce qu'a signifié, pour le Pape, être membre de la Compagnie de Jésus: sa vision du disciple d'Ignace «de manière très synthétique, est celle d'un homme "vidé" de soi, qui place le Christ et sa mission au centre; animé par de grands désirs, par une inquiétude créatrice et par une pensée incomplète ouverte, il regarde toujours l'horizon, le Dieu qui est toujours plus grand que notre capacité de le penser et de l'imaginer».

En se confrontant avec le saint de Loyola, Jorge Mario Bergoglio fait sien l'importance fondamentale d'un projet de vie qui soit cohérent. Le projet, explique le père Spadaro en relisant les *Reflexiones*, doit «rendre explicite et concret» ce que l'on vit dans l'«expérience intérieure», celui-ci est «une expérience spirituelle vécue, qui prend forme par degrés et qui se traduit en termes concrets, en actions», qui «dialogue avec la réalité», qui «s'insère dans l'histoire des hommes». Le Pape, poursuit-il, «avance sur la base d'une expérience spirituelle et de prière qu'il partage dans le dialogue et dans la consultation. Il vit la même expérience qu'Ignace, qui éclaire la manière de procéder de Jorge Mario Bergoglio comme



Pape». Et cette manière de procéder «s'appelle "discernement"». En effet – lit-on encore dans la préface – «les actions et les décisions doivent être enracinées au plus profond et doivent être accompagnées par une lecture attentive, méditative, orante, des signes des temps. Pour Jorge Mario Bergoglio, le monde est toujours en mouvement: la perspective ordinaire, avec ses mesures de jugement pour classer ce qui est important et ce qui n'est pas, ne fonctionne pas. La vie de l'esprit a d'autres critères».



présentiments de ce que nous aurons. Nos *désirs* peuvent être des illusions, mais également des révélations. Des révélations sur ce que Dieu veut que nous lui demandions parce qu'il nous l'a déjà accordé. Alors, le contenu de nos *désirs* se transforme en symboles. Nos *désirs* forgent des symboles, parce que les symboles, comme les *désirs*, recèlent des réalités, alors que, dans le même temps, il les promettent.

Certaines œuvres apostoliques ont la caractéristique de nous faire ressentir de manière particulière l'immensité et la profondeur insondables dans lesquelles le plan de Dieu s'inscrit, et l'insuffisance de toutes nos orientations et de nos efforts pour en être à la hauteur. La *possibilité de désirer* naît précisément là où nous sentons que nous n'y arrivons pas et que nous sommes aux limites de nos forces. C'est comme si, alors que nous percevons les limites de notre action, nous tentions d'aller un peu plus loin, précisément jusqu'ou nous n'avons pas réussi à arriver, avec la bonne volonté de nos *désirs*.

Conseil pontifical pour la promotion de la nouvelle évangélisation

Un nouveau «Directoire pour la catéchèse»

Le 23 mars dernier, mémoire liturgique de saint Turibio di Mogrovejo (1538-1606), le Pape François a approuvé le nouveau Directoire pour la catéchèse. Rédigé par le Conseil pontifical pour la promotion de la nouvelle évangélisation, le nouveau Directoire a été présenté en direct streaming dans la matinée du jeudi 25 juin, à la salle de presse du Saint-Siège. Nous publions ci-dessous dans sa quasi-intégralité l'intervention du président.

RINO FISICHELLA

La publication d'un *Directoire pour la catéchèse* représente un événement heureux pour la vie de l'Église. Pour ceux qui se consacrent à l'engagement de la catéchèse, en effet, elle peut marquer une provocation positive, car elle permet de vivre la dynamique du mouvement catéchétique qui a toujours eu une présence significative dans la vie de la communauté chrétienne. Le *Directoire pour la catéchèse* est un document du Saint-Siège confié à toute l'Église. Il a fallu beaucoup de temps et d'efforts pour aboutir, après une vaste consultation internationale, à sa conclusion. Aujourd'hui, c'est l'édition officielle en italien qui est présentée. Cependant, des traductions sont déjà prêtes, à savoir en espagnol (édition pour l'Amérique latine et l'Espagne), en portugais (édition pour le Brésil et le Portugal), en anglais (édition pour les États-Unis et le Royaume-Uni), en français et en polonais. Le *Directoire* s'adresse principalement aux évêques, premiers catéchistes du peuple de Dieu, car ils sont les premiers responsables de la transmission de la foi (cf. n. 114). Avec eux sont impliquées les conférences épiscopales, avec leurs commissions pour la catéchèse respectives, afin de partager et d'élaborer un projet national souhaité qui pourra soutenir le parcours individuel des diocèses (voir n. 413). Cependant, les plus directement concernés par l'utilisation du *Directoire* sont les prêtres, les diacres, les personnes consacrées et les millions de catéchistes qui offrent quotidiennement leur ministère dans les différentes communautés avec générosité, effort et espérance. Le dévouement avec lequel ils travaillent, en particulier dans un moment de transition culturelle comme celui-ci, est le signe tangible de combien la rencontre avec le Seigneur peut transformer un catéchiste en véritable évangéliste.

Depuis le Concile Vatican II, l'édition présentée aujourd'hui est donc le troisième *Directoire*. La première édition publiée en 1971, sous le nom de *Directoire catéchétique général*, et la seconde de 1997, *Directoire général pour la catéchèse*, ont marqué les cinquante dernières années de l'histoire de la catéchèse. Ces textes ont joué un rôle majeur. Ils ont été d'une aide précieuse pour faire franchir une étape décisive au parcours catéchétique, notamment en renouvelant la méthodologie et la demande pédagogique. Le processus d'inculturation qui caractérise la catéchèse et qui notamment, surtout à notre époque, requiert une attention toute particulière a nécessité la rédaction d'un nouveau *Directoire*.

L'Église est confrontée à un grand défi au cœur de la nouvelle culture, celui de la rencontre avec le numérique. Porter l'attention sur un phénomène qui s'impose mondialement, oblige les responsables de formation à ne pas tergiverser. Contrairement au passé, où la culture était limitée au contexte géographique, la culture numérique quant à elle est affectée par la mondialisation en cours et en détermine son développement. Les outils créés au cours de cette décennie manifestent une transforma-

tion radicale des comportements qui affectent principalement la formation de l'identité personnelle et les relations interpersonnelles. La rapidité avec laquelle le langage change et, avec lui les relations comportementales, permet d'entrevoir un nouveau modèle de communication et de formation qui concerne inévitablement aussi l'Église dans le monde complexe de l'éducation. La présence des diverses expressions ecclésiales dans le vaste monde d'internet est certainement un fait positif, mais la culture numérique va beaucoup plus loin. Elle touche radicalement la question anthropologique décisive dans tous les contextes formatifs, comme celui de la vérité et de la liberté. Le fait de poser déjà cette question rend nécessaire la vérification de l'adéquation de la proposition de formation et ce, d'où qu'elle vienne. Elle devient cependant une comparaison essentielle pour l'Église en vertu de sa «compétence» sur l'homme et de sa préférence à la vérité.

Peut-être, rien que pour cette prémisses, un nouveau *Directoire pour la catéchèse* devenait nécessaire. Avec l'ère numérique, vingt ans sont comparables, sans exagération, à au moins un demi-siècle (...). C'est pour cette raison que le *Directoire* présente non seulement les problèmes inhérents à la culture numérique, mais suggère également les voies à suivre pour que la catéchèse devienne une proposition qui trouve un interlocuteur capable de la comprendre et de voir une adéquation avec son propre monde.

Il existe cependant une raison plus d'ordre théologique et ecclésial qui a convaincu de rédiger ce *Directoire*. L'invitation à vivre de plus en plus la dimension synodale ne peut nous faire oublier les derniers synodes que l'Église a vécus: 2005, celui sur *L'Eucharistie, source et sommet de la vie et de la mission de l'Église*; 2008 sur *La Parole de Dieu dans la vie et la mission de l'Église*; 2015 sur *La vocation et la mission de la famille dans l'Église et dans le monde contemporain*; 2018 sur *Les jeunes, la foi et le discernement vocationnel*. À l'évidence, les constantes reviennent dans toutes ces assemblées qui touchent étroitement au thème de l'évangélisation et de la catéchèse comme on peut tout aussi bien le constater dans les documents qui les ont suivis. Plus précisément, il est juste de se référer à deux événements qui complètent l'histoire de cette dernière décennie en matière de catéchèse: le synode sur la *nouvelle évangélisation et la transmission de la foi* en 2012, avec l'exhortation apostolique du Pape François *Evangelii gaudium*, et le vingt-cinquième anniversaire de la publication du *Catéchisme de l'Église catholique*, tous deux touchent directement la compétence du Conseil pontifical pour la promotion de la nouvelle évangélisation.

L'évangélisation occupe la première place dans la vie de l'Église et dans l'enseignement quotidien du Pape François. Il ne pouvait en être autrement. L'évangélisation est la tâche que le Seigneur ressuscité a confiée à son Église pour être la proclamation fidèle de son Évangile dans le monde de tous les temps. Ignorer cette condition préalable équivaudrait à faire de la communauté chrétienne l'une des

nombreuses associations dignes d'intérêt, forte de ses deux mille ans d'histoire, mais pas l'Église du Christ. Le point de vue du Pape François, entre autres, s'inscrit dans une forte continuité avec l'enseignement de saint Paul VI dans *Evangelii nuntiandi* de 1975. Tous deux ne font que se référer à la richesse née de Vatican II qui, en matière de catéchèse, a trouvé son point focal dans *Catechesi tradendae* (1979) de saint Jean-Paul II.

La catéchèse doit donc être intimement liée à l'œuvre d'évangélisation et ne peut en être séparée. (...) Dans cette relation, la primauté appartient à l'évangélisation et non à la catéchèse. Cela nous permet de comprendre pourquoi à la lumière d'*Evangelii gaudium*, ce *Directoire* a son importance pour soutenir une «catéchèse kérymatique».

Le cœur de la catéchèse est l'annonce de la personne de Jésus Christ, qui dépasse les limites de l'espace et du temps pour se présenter à chaque génération comme la nouveauté offerte pour atteindre le sens de la vie. Dans



cette perspective, un aspect fondamental est indiqué et que la catéchèse doit faire sienne: la miséricorde. Le *kérygme* est une annonce de la miséricorde du Père envers le pécheur non plus considéré comme une personne exclue, mais comme un invité privilégié au banquet du salut qui consiste au pardon des péchés. Si l'on veut, c'est dans ce contexte que prend force l'expérience du *catéchuménat* comme expérience du pardon offert et de la nouvelle vie de communion avec Dieu qui s'ensuit.

Cependant, la centralité du *kérygme* doit être comprise dans un sens qualitatif non temporel. Il nécessite en effet d'être présent dans toutes les phases de la catéchèse et dans chaque catéchèse. C'est la «première annonce» qui continue de se faire parce que le Christ est l'unique nécessaire. La foi n'est pas quelque chose d'évident qui se récupère en cas de besoin, mais un acte de liberté qui engage toute la vie (...). La catéchèse, telle qu'exprimée par le *Directoire*, se caractérise par cette dimension et par les implications qu'elle apporte à la vie des gens. Toute catéchèse, dans cet horizon, acquiert une valeur particulière qui s'exprime dans l'approfondissement constant du message évangélique. La catéchèse, en somme, a pour but de faire connaître

Le temps de la pandémie vu par l'archevêque d'Alger

La vie humaine a eu la priorité sur l'économie

GIORDANO CONTU

Avec la fin de l'isolement, l'Algérie se projette dans la post-pandémie. Début juin, le pays est entré dans une phase de déconfinement progressif qui coïncide avec une plus grande liberté de mouvement et avec la reprise des premières activités économiques, comme les agences de voyage, les coiffeurs, les artisans, les pâtisseries, les restaurateurs et les taxis. Les mosquées et les églises, en revanche, sont encore fermées. Aujourd'hui, le bilan de la pandémie du covid-19 enregistre plus de 14.000 contaminés, environ 9.000 guéris et plus de 900 décès, mais elle a également marqué un changement de mentalité. «Le cours frénétique de la vie a pris une sorte de pause, a fait une mise au point, en replaçant l'essentiel au centre», déclare à «L'Osservatore Romano» l'archevêque d'Alger, Mgr Paul Desfarges, président de la conférence épiscopale de la région d'Afrique du Nord. «Pour la première fois depuis longtemps, la sauvegarde de la vie humaine a eu la priorité sur l'économie».

Quelle est la situation actuelle en Algérie?

La situation sanitaire semble assez sous contrôle. Les chiffres quotidiens concernant

les personnes contaminées par le coronavirus, les décès et les guérisons sont encourageants. Les informations fournies nous disent que les patients atteints du covid-19 sont soignés avec de l'hydrochloroquine et avec des traitements de prophylaxie pour éviter des situations qui auraient difficilement pu être gérables. Comme ailleurs, le pays avait été mis en lockdown et, à présent, certaines activités économiques semblent reprendre graduellement. A l'exception de la ville de Blida, il n'y a eu aucun isolement total. Selon les centres habités, le confinement ressemblait davantage à un couvre-feu, de 17h00 ou 19h00 jusqu'à 7h00 du matin. A présent, nous vivons avec des restrictions de déplacement et de rassemblement imposées par cette situation. Les transports publics sont à l'arrêt et de nombreux magasins sont encore fermés, mais l'approvisionnement en nourriture n'a jamais manqué. Il a toujours été possible de sortir en voiture et de se déplacer à pied pour faire des courses ou pour des démarches administratives.



Les églises et les lieux sacrés sont fermés. De quelle manière la communauté chrétienne vit-elle ces restrictions?

Je rends grâce à la créativité pastorale qui a permis de vivre ce moment de fermeture des lieux de culte non pas comme un temps d'isolement, mais comme un temps qui permet de

SUITE À LA PAGE 8

Un nouveau «Directoire pour la catéchèse»

SUITE DE LA PAGE 6

l'amour chrétien qui conduit ceux qui l'ont accueilli à devenir des disciples évangélistes.

Le *Directoire* s'articule autour de plusieurs thèmes qui ne font que renvoyer à l'objectif de fond. Une première dimension est la *mystagogie* qui se présente à travers deux éléments complémentaires : tout d'abord, une mise en valeur renouvelée des signes liturgiques de l'initiation chrétienne; de plus, la maturation progressive du processus de formation dans lequel toute la communauté est impliquée. La mystagogie est une voie privilégiée à suivre, qui n'est pas facultative dans le chemin catéchétique, elle reste un moment obligatoire, car elle permet d'entrer de plus en plus dans le mystère qui est cru et célébré. C'est la conscience de la primauté du mystère qui conduit la catéchèse à ne pas isoler le *kérygme* de son contexte naturel. La proclamation de la foi est encore une annonce du mystère de l'amour de Dieu qui devient homme pour notre salut. La réponse ne peut aller au-delà de l'accueil du mystère du Christ en soi pour éclairer le mystère de son expérience personnelle (cf. GS n. 22).

Une autre nouveauté du *Directoire* est le lien entre évangélisation et catéchuménat dans ses différentes significations (cf. n. 62). Il est urgent de réaliser la «conversion pastorale» pour libérer la catéchèse de certaines chaînes qui empêchent son efficacité. Premièrement, on peut l'identifier dans le schéma scolaire, selon lequel la catéchèse de l'Initiation chrétienne est vécue sur le paradigme de l'école. Le catéchiste remplace l'enseignant, la salle de classe est remplacée par le catéchisme, le calendrier scolaire est identique à celui de la catéchèse... Deuxièmement, il y a la mentalité selon laquelle on vit la catéchèse pour recevoir un sacrement. Il est évident qu'une fois l'initiation terminée, le vide pour la catéchèse est créé. Troisièmement, c'est l'instrumentalisation du sacrement par la pastorale, dans lesquels les temps du sacrement de la confirmation sont établis par la stratégie pastorale pour ne pas perdre le petit troupeau

de jeunes encore présents en paroisse au détriment du sens que le sacrement a en soi dans l'économie de la vie chrétienne.

Le Pape François a écrit «qu'annoncer le Christ signifie montrer que croire en lui et le suivre n'est pas seulement une chose vraie et juste, mais aussi quelque chose de beau, capable de combler la vie d'une splendeur nouvelle et d'une joie profonde, même dans les épreuves. Dans cette perspective, toutes les expressions d'authentique beauté peuvent être reconnues comme un sentier qui aide à rencontrer le Seigneur Jésus. (...) Il est donc nécessaire que la formation dans la *via pulchritudinis* soit insérée dans la transmission de la foi» (EG n. 167). Cette dimension d'une valeur particulièrement innovante pour la catéchèse peut être exprimée par la voie de la beauté avant tout pour nous permettre de connaître le grand héritage de l'art, de la littérature et de la musique que possède chaque Eglise locale. En ce sens, on comprend pourquoi le *Directoire* a placé la voie de la beauté comme l'une des «sources» de la catéchèse (cf. nn. 106-109).

Une dernière dimension offerte par le *Directoire* se trouve dans l'aide qu'il apporte à s'insérer progressivement dans le mystère de la foi. Cette connotation ne peut être déléguée à une seule dimension de foi ou de catéchèse. La *théologie* explore le mystère révélé avec les outils de la raison. La *liturgie* célèbre et évoque le mystère de la vie sacramentelle. La *charité* reconnaît le mystère du frère qui tend sa main. La catéchèse, de la même manière, nous introduit progressivement à accueillir et à vivre globalement le mystère dans notre existence quotidienne. Le *Directoire* adopte cette vision lorsqu'il demande d'exprimer une catéchèse qui sait prendre soin de maintenir uni le mystère, tout en l'articulant par différentes phases d'expression. Le mystère, pris dans sa réalité profonde, requiert le silence. Une véritable catéchèse ne sera jamais tentée de tout dire sur le mystère de Dieu, elle devra au contraire introduire au chemin de la contemplation du mystère en faisant du silence sa conquête.

Le *Directoire* présente donc la *catéchèse kérygmatische* non pas comme une théorie abstraite, mais plutôt comme un instrument à forte valeur existentielle. Cette catéchèse trouve sa force dans la *rencontre* qui permet d'expérimenter la présence de Dieu dans la vie de chacun. Un Dieu proche qui aime et qui suit les événements de notre histoire parce que l'incarnation du Fils l'engage directement. La catéchèse doit impliquer tout le monde, catéchiste et catéchisé, à vivre cette présence et à se sentir impliqué dans l'œuvre de miséricorde. Bref, une catéchèse de ce genre permet de découvrir que la foi est vraiment la rencontre avec une personne, bien avant d'être une proposition morale et que le christianisme n'est pas une religion du passé, mais un événement du présent. Une expérience comme celle-ci favorise la compréhension de la liberté personnelle, car elle semble être le fruit de la découverte d'une vérité qui nous rend libres (cf. Jn 8, 31).

La catéchèse qui donne la primauté au *kérygme* est l'opposé de toute imposition, même si c'est une évidence à laquelle il n'est pas permis d'échapper. Le choix de la foi, en effet, avant de considérer le contenu auquel adhérer avec son consentement, est un acte de liberté parce qu'on découvre qu'on est aimé. Dans ce contexte, il est bon d'examiner attentivement ce que le *Directoire* propose quant à l'importance de l'acte de foi dans sa double articulation (cf. n. 18). Pendant trop longtemps, la catéchèse a concentré ses efforts sur la diffusion des contenus de la foi et sur la pédagogie, laissant malheureusement de côté le moment le plus déterminant, celui de l'acte de choisir la foi et d'y donner son propre assentiment.

Nous espérons que ce nouveau *Directoire pour la catéchèse* sera une aide et un soutien réel pour le renouveau de la catéchèse dans son unique processus d'évangélisation que l'Eglise ne se lasse pas d'accomplir depuis deux mille ans, afin que le monde puisse rencontrer Jésus de Nazareth, le Fils de Dieu fait homme pour notre salut.

Entretien avec l'archevêque d'Alger

SUITE DE LA PAGE 7

faire l'expérience d'une réelle proximité de l'Eglise. Le désir de se réunir pour célébrer tous ensemble est grand. Etre ensemble manque vraiment et le sens d'appartenance ecclésiale s'est accru. Je peux parler d'un approfondissement spirituel. Le sentiment intérieur d'une appartenance commune à la même humanité fragile et unie. L'être humain dans sa souffrance, dans sa générosité, dans le don de soi, s'est à la fin révélé à tous comme ce qui nous unit et nous rend frères et sœurs. Une belle expérience de proximité, de compassion pour tous, de fraternité universelle. Les moyens de communication et les réseaux sociaux ont révélé peu à peu toute leur utilité et leur fécondité. Des journées de formation en ligne, une retraite de huit jours avant Pâques et une autre de trois jours pour la Pentecôte ont été organisées avec succès, toujours sur internet. Certains curés ont proposé des méditations quotidiennes et des moments d'adoration. Pour rejoindre les étudiants, plusieurs aumôniers ont organisé des rencontres sur Facebook, WhatsApp, Instagram et des temps d'adoration sur Zoom. Au cours du mois de mai, chaque samedi, nous avons pu prier ensemble le chapelet sur Zoom, même au-delà des limites du diocèse. La chaîne de télévision KTO et le portail Vatican News ont aidé de nombreuses personnes, communautés et familles. Le Pape François a joué son rôle de curé du monde avec la Messe du matin à Sainte-Marthe et d'autres cérémonies en mondovision. La catéchèse a continué au sein des familles pour préparer la première communion que nous espérons encore pouvoir organiser. L'expérience de la communion spirituelle a

concret en ces temps incertains. C'est à la suite d'une certaine privation des relations, qu'est donc apparu un rapport plus intense avec Dieu et la prière.

De quelle manière l'Eglise locale est-elle proche des personnes en difficulté?

Nous avons immédiatement ressenti l'urgence d'aider les plus seuls et les plus pauvres. Le ramadan a éprouvé en particulier de nombreuses familles algériennes, non seulement à cause de l'absence de la fête et des rencontres familiales le soir, mais également à cause du manque d'argent. L'Etat algérien a joué son rôle. Dans notre Eglise, nous avons été en mesure de participer à la solidarité à travers diverses aides. Il est certainement difficile de le dire, mais nous avons compris que de nombreuses familles avaient faim, en particulier nos frères migrants. La Caritas, les conférences de saint Vincent-de-Paul et l'association Rencontre et Développement ont été capables de distribuer plus de mille paniers repas à des personnes seules et à des familles. En ce qui concerne les migrants, nous sommes en contact avec les ONG internationales OIM, UNHCR et Médecins du monde. Les aumôniers n'ont pas pu rendre visite à nos frères et sœurs en prison, mais il y avait un téléphone que les détenus pouvaient utiliser une fois toutes les deux semaines. Actuellement, la Caritas a également commencé une belle activité de production de masques.

La pandémie et l'isolement ont-ils changé les relations sociales et de quelle manière?

Nous n'avons pas assisté à une croissance du repli sur soi, au contraire. Il me semble



Ce qui a commencé pourra être poursuivi et approfondi, dans le sens, par exemple, d'une plus grande proximité avec les personnes proches et d'un plus grand sentiment de solidarité globale. La prise de conscience de la nécessité d'une transition écologique, économique et sociale a été un fait significatif en divers lieux, mais pas partout. Pour la première fois depuis longtemps, la sauvegarde de la vie humaine a eu la priorité sur l'économie, parfois avec certains excès de protection.

Dans l'hebdomadaire diocésain «Rencontres», vous avez écrit que la grave crise que nous vivons réveille des questions inévitables: où est Dieu, que fait Dieu? Quelle est la réponse?

Je n'ai pas de réponse. Je sais cependant que dans chaque situation, même les plus tragiques, il est possible de choisir d'aimer. Or, Dieu est présent aussi bien quand nous aimons que quand nous nous aimons. Nos dix-neuf frères et sœurs martyrs d'Algérie, témoins de l'amour le plus grand, béatifiés le 8 décembre 2018, nous ont montré le chemin. J'ai récemment écrit que Dieu ne veut pas le mal, Dieu n'envoie pas des épreuves difficiles pour jouer avec nos libertés ou pour nous punir. Les épreuves arrivent selon les lois de la nature, à cause des erreurs humaines et parfois à cause des manquements et de la méchanceté des hommes. Mais Dieu n'est jamais absent des conséquences de tout cela. Il tourne tout à notre avantage. Son désir d'amour, sa seule et unique intention, est une volonté salvifique. Il est à l'œuvre à l'intérieur des cœurs et des consciences pour nous adapter à sa gloire et nous syntoniser sur elle, c'est-à-dire à la mesure de son amour. Notre Dieu est un Dieu à l'intérieur de nous dans sa création et dans ses créatures.

Quelles sont les perspectives pour l'Algérie après la pandémie?

Comme d'autres pays, l'Algérie devra probablement traverser une situation économique et sociale difficile. J'ai confiance dans la solidarité familiale, sociale et de l'Etat. Mais aurons-nous appris à moins consommer? Ou de manière différente? L'être humain et les personnes les plus fragiles continueront-ils à attirer la plus grande partie de notre attention et à mobiliser nos efforts? Notre maison commune rappellera que cette maison est la nôtre, celle de tous, et qu'elle doit s'organiser pour permettre une amélioration de la santé de chaque personne. La santé de l'être humain et celle de la création avancent ensemble. Les défis sont devant nous. Dans le pays, j'ai senti une plus grande conscience de ces défis et un désir d'aller de l'avant.



augmenté la soif spirituelle. De nombreuses personnes ont prié davantage, seuls ou seules, en communauté, en famille, en communion avec l'Eglise universelle.

Comment le rapport avec Dieu et avec la prière s'est-il transformé?

Il est difficile de le dire avec précision et de manière générale, car les réalités sont très différentes selon les personnes et les situations. Toutefois, nous pouvons parler d'une forme d'intensification, d'une plus grande authenticité et probablement de sobriété. L'incertitude de la situation, qui s'est graduellement étendue, a déstabilisé les personnes et les a poussés à fouiller plus en profondeur, dans leur foi, mais également dans leurs relations, en percevant mieux ce qui est plus solide et plus

que grâce au téléphone, à WhatsApp, à Skype ou à d'autres moyens, s'est développée une véritable attention à l'égard des autres et des personnes âgées. Je parle des liens au sein de la communauté chrétienne, mais également des relations avec nos voisins et nos amis de toute la société algérienne. Il y a également eu une plus grande tension au sein des groupes de personnes confinées ensemble, ce qui est inévitable. Le cours frénétique de la vie a pris une sorte de pause, a fait une mise au point en replaçant l'essentiel au centre. Nous pourrions bientôt en voir des fruits dans notre quotidien renouvelé.

La pandémie nous aidera-t-elle à remettre les personnes au centre ou retrouverons-nous cette normalité qui existait avant la crise sanitaire?

Message du cardinal Turkson pour la journée internationale de la mer

Etre proches des gens de mer

A l'occasion du dimanche de la mer le 12 juillet, le Dicastère pour le service du développement humain intégral a rendu public un message, signé par le préfet, le cardinal Turkson. La journée internationale de la mer est généralement célébrée le deuxième dimanche de juillet, pour nous souvenir et prier de façon spéciale pour les gens de mer qui travaillent loin de leur pays, de leurs familles et de leur Eglise locale. Nous sommes conscients qu'en raison de la situation difficile provoquée par la diffusion mondiale du covid-19, certaines Stella Maris nationales ont décidé de reporter cette célébration à une date ultérieure. Nous publions ci-dessous le texte du message:

Le Dimanche de la mer aurait dû être cette année une joyeuse célébration en vue de l'anniversaire du centenaire prévu au mois d'octobre, à Glasgow, en Ecosse (désormais reporté en 2021). En revanche, il tombe à un moment insolite et particulièrement difficile, que le Pape François a exprimé par ces mots: «Comme les disciples de l'Evangile, nous avons été pris au dépourvu par une tempête inattendue et furieuse. Nous nous rendons compte que nous nous trouvons dans la même barque, tous fragiles et désorientés, mais en même temps tous importants et nécessaires, tous appelés à ramer ensemble, tous ayant besoin de nous reconforter mutuellement. Dans cette barque... nous nous trouvons tous» (Moment extraordinaire de prière, 27 mars 2020).

Nous pensons aux parents et aux amis des innombrables victimes du coronavirus (dont beaucoup de gens de mer) et nous nous sentons angoissés et désorientés à cause de l'incertitude du futur.

La pandémie de covid-19 a contraint de nombreux pays à imposer un confinement complet et à fermer de nombreuses entreprises, pour tenter d'empêcher la diffusion du virus. Toutefois, l'industrie maritime a continué de fonctionner, ajoutant ainsi une multitude de défis à la vie déjà problématique en soi des marins, les plaçant en première ligne dans la lutte contre le coronavirus.

Les navires qui transportent environ 90% des produits qui nous sont nécessaires pour continuer à vivre normalement dans ces circonstances difficiles, comme les produits pharmaceutiques et les équipements médicaux, ont continué à naviguer sur les mers. Avant de s'arrêter totalement, l'industrie des croisières a lutté pour convaincre les gouvernements et les autorités portuaires à maintenir les ports ouverts pour faire débarquer leurs hôtes en toute sécurité. En même temps, elle a cherché frénétiquement la façon de contenir la diffusion de l'infection parmi les passagers et les équipages des navires qui étaient devenus des incubateurs pour le covid-19.

Malgré le rôle fondamental joué par les gens de mer pour l'économie mondiale, un rôle de grande importance et nécessaire que les organisations et les institutions ont cherché à mettre en lumière durant la crise provoquée par le covid-19, les législations actuelles et les politiques qui ont prévalu les ont à peine pris en considération. Aussi le Dimanche de la mer constitue-t-il une opportunité pour nous de réévaluer le rôle des gens de mer et de rappeler quelques-unes des problématiques qui touchent leur vie de façon négative et qui sont désormais aggravées par la suspicion et la peur de la contagion.

Dans une situation comme celle-ci, qui ne connaît pas de précédent, les membres



d'équipage, qui avaient déjà passé entre six à dix mois à bord, ont dû supporter l'inconvénient majeur de voir prolonger leur période de travail, avec pour conséquence un accroissement de la fatigue personnelle et d'une absence prolongée loin de leurs et du confort de leurs foyers. Les 100.000 marins qui, chaque mois, terminent leur période contractuelle et sont impatients de rentrer chez eux n'ont pas pu le faire à cause de l'explosion du covid-19 et de la fermeture des frontières nationales qui s'en est suivie, ainsi que de l'annulation des vols. En conséquence, des milliers de marins qui étaient prêts à partir pour leur rotation nécessaire, sont restés bloqués dans des hôtels et des dortoirs dans le monde entier, réduits à mendier auprès d'institutions charitables pour leurs exigences fondamentales, comme la nourriture, les nécessaires de toilette, les cartes SIM, etc..

A cause de l'impossibilité de descendre à terre et de l'accès limité au port pour effectuer des visites à bord, les marins souffrent d'isolement à bord des navires et d'un grave stress psychologique qui conduit de nombreux équipages au bord du désespoir et qui va, parfois, hélas, jusqu'au suicide.

Nous avons des nouvelles de nombreux marins présentant des conditions médicales graves et potentiellement mortelles, non liées au covid-19. Toutefois, celles-ci nécessitent des soins médicaux urgents dans les hôpitaux à terre, soins qui, hélas, ont été niés ou retardés tant qu'ils n'ont pas pu être transportés sur un brancard. En outre, les marins qui sont rentrés chez eux après un long et dramatique voyage ont dû être soumis à une quarantaine ou ont souffert de discriminations dans leur pays, car ils étaient considérés comme porteurs du coronavirus.

Malheureusement, nous devons déplorer le fait que des armateurs, des agences de recrutement et certains dirigeants sans scrupules qui recourent au prétexte de la pandémie, annulent leurs obligations vis-à-vis des marins, qui pourtant travaillent avec dévouement et au prix d'énormes sacrifices personnels pour que les chaînes d'approvisionnement continuent de fonctionner. Ainsi, ils se voient refuser la garantie de leurs droits en matière d'emploi, des salaires adéquats et l'amélioration de milieux de travail sûrs et protégés pour tous.

Selon un rapport, les trois premiers mois de l'année 2020 ont enregistré une augmentation de 24% d'attaques et de tentatives de

séquestration par des pirates par rapport à la même période de 2019. A ce qu'il semble, le coronavirus n'a pas arrêté les vols à main armée, qui continuent de constituer une menace pour les marins, ajoutant une angoisse et une appréhension supplémentaires à des vies déjà sous pression à cause de l'incertitude provoquée par le virus.

En plus des expériences que nous venons de décrire et qui manifestent une forme dangereuse de survie, nous devons également considérer la menace réelle de perdre aussi cette forme précaire de gains, qui signifierait pour beaucoup la perte totale de revenus et l'incapacité d'assumer des responsabilités sociales et familiales, comme le paiement des factures, l'instruction des personnes à charge et le bien-être de leur famille.

A la lumière de ce qui vient d'être dit, la célébration du Dimanche de la Mer, en particulier de la part des chrétiens, doit tous nous inviter à exercer «une option préférentielle pour les pauvres» gens de mer, un choix à vivre en solidarité avec eux. Saint Jean-Paul II a qualifié la *solidarité* de «vertu» et d'«engagement incontournable pour le bien du prochain».

Cela devrait être notre attitude à l'égard de ces marins, dans la mesure où les personnes qui ne sont pas seulement pauvres parce qu'elles exposent constamment leur vie au danger, mais qui le font pour garantir les mouvements des marchandises en vue d'une économie globale saine, méritent vraiment notre estime et notre gratitude.

C'est la raison pour laquelle nous voulons lancer à nouveau le message du secrétaire de l'Organisation maritime internationale, M. Kitack Lim: «*Vous n'êtes pas seuls. Personne ne vous abandonnera.*»

Vous n'êtes pas seuls: les aumôniers et les volontaires de la Stella Maris sont avec vous où que vous soyez, pas nécessairement sur le pont, mais à grâce à une «aumônerie virtuelle» qui reste en contact avec vous par le biais des réseaux sociaux, toujours prêts à répondre à vos appels, à tendre une oreille compatissante et à prier pour votre bien-être et pour la sécurité de vos familles.

Personne ne vous abandonnera: les aumôniers et les volontaires de la Stella Maris seront avec vous au cours des prochains mois, quand votre capacité de résilience sera mise à l'épreuve, et ils chercheront à répondre à vos besoins matériels et spirituels. Ils seront

En Afrique une véritable «guerre spirituelle» s'est déchaînée contre le coronavirus

Quand la superstition remplace la foi

GIULIO ALBANESE

Alors que sévit encore la pandémie du covid-19, en Afrique, une véritable «guerre spirituelle» s'est déclenchée contre le virus mortel de la part de nombreux groupes de matrice pentecôtiste. Naturellement, les comportements des fidèles sont très variés et dépendent beaucoup du type de prédication qui leur est adressée dans les assemblées auxquelles ils participent régulièrement.

Le cas d'Emmanuel Makandiwa, célèbre prédicateur originaire du Zimbabwe est emblématique, car il a été durement critiqué pour avoir rassuré ses disciples, en leur disant qu'ils seront «épargnés» par le virus. Cela est possible, selon lui, à travers la prière et la protection divine qui est garantie à ceux qui s'abandonnent aux mains de Dieu. «Vous ne mourrez pas – a-t-il répété avec une grande conviction à ceux qui se confient à sa parole – parce que le Fils du Très-Haut est directement impliqué dans ce que nous faisons (*ndr*: avec une claire référence à la force de la prière), en soulignant que ce qui est en jeu est «la liberté qu'aucun médicament ni antidote ne peuvent offrir».

Prier est certes bon, mais le problème est que l'impact de ce genre de prédication, centrée sur le fidéisme, conduit à exclure à priori toutes les mesures et protocoles que les autorités sanitaires de son pays ont communiqués à l'opinion publique, conformément aux recommandations de l'Africa Centers for Disease Control and Prevention (Africa CDC) et de l'Organisation mondiale de la santé (OMS). Il faut souligner qu'Emmanuel Makandiwa dispose d'un site internet pour le moins pompeux (<https://emmanuelmakandiwa.com>) dans lequel il se présente comme un ministre de Dieu qui exerce le charisme des guérisons sur quiconque est atteint de maladies de tout genre.

Une situation analogue a été constatée par un expert de la phénoménologie pentecôtiste en Afrique, Tinashe Chimbidzikai, étudiant diplômé de la Georg-August University of Göttingen (Allemagne) et étudiant diplômé externe du Graduate Program of African Studies, dell'African Studies Centre

Leiden (Hollande). Tinashe, en observateur attentif de la vie quotidienne des migrants pentecôtistes du Zimbabwe, qui vivent souvent dans des conditions d'extrême pauvreté dans la grande ville sudafricaine de Johannesburg, a publié un entretien avec l'un de ses compatriotes. Le texte aide à comprendre ce qui a réellement lieu du point de vue religieux. «En tant que chrétien, je suis toujours préparé [pour tout événement] car la Bible nous met en garde quant au devoir de veiller, parce que nous ne connaissons ni le jour, ni l'heure», raconte Thomas, zimbabwéen de trente-neuf ans, immigré pentecôtiste vivant en Afrique du Sud. Ignorant les dangers liés à la pandémie, il vaque à ses activités quotidiennes, en vendant des *mabhero* (vêtements d'occasion) sans gants, ni masques jetables ou désinfectant pour les mains au marché. «Si je reste chez moi – dit-il – je n'aurai pas de quoi manger. Si la situation devait se prolonger, je ne pourrai pas payer le loyer ni envoyer de l'argent dans mon pays, à ma femme et à ma mère au Zimbabwe. Je dois donc travailler jusqu'à ce que le gouvernement nous ordonne de nous arrêter. Dieu seul peut me protéger contre cette chose [le coronavirus]. Et même si j'avais été infecté, j'irai bien parce que je suis en bonne santé (...) le problème est que les chrétiens sont guidés par la peur et non par la foi. Nous devons être fidèles à la Parole de Dieu. Ce virus n'est qu'un vent qui cessera bientôt de souffler». Une semaine après avoir été interviewé, Thomas a toutefois commencé à connaître des difficultés, ayant été contraint à ne pas sortir de chez lui. En effet, le président sudafricain Cyril Ramaphosa a ordonné le confinement.

Au Kenya aussi, au sein de nombreuses communautés pentecôtistes, il y a la tendance à décrire le covid-19 comme une force spirituelle du mal. Dans cette perspective, le monde est un champ de bataille dans lequel les forces du bien doivent combattre les forces diaboliques dont le virus est l'une des expressions les plus inquiétantes. Le coronavirus devient alors un démon (*shetani*) et la distance physique à l'intérieur des lieux de culte devient une imposition injuste parce que c'est précisément dans l'assemblée des croyants que se manifeste «la guérison» qui guérit les corps et les âmes.

Cette rhétorique a contaminé également d'autres communautés chrétiennes. Le langage de la guerre spirituelle a été invoqué par le président de Tanzanie lui-même, John Pombe Magufulli, qui se proclame fervent catholique: en empruntant des expressions communes dans le langage pentecôtiste, il a expliqué que le covid-19 «ne peut survivre dans le Corps de Jésus (et) sera brûlé». Bien que son gouvernement ait recommandé de respecter les normes d'hygiène les plus rigoureuses pour combattre la pandémie, le président tanzanien a déclaré publiquement que les églises ou les mosquées ne fermentaient pas parce que c'est là qu'il est possible de rencontrer Dieu et la «véritable guérison» (*uponyaji wa kweli*). Naturellement,



son choix a déclenché un vif débat tant dans l'arène politique que dans la société civile. Surtout dans le domaine académique, de fortes critiques se sont élevées dans la mesure où un certain type de communication et de choix normatifs engendrent dans l'opinion publique de dangereuses «attentes d'immunité virale». John Pombe Magufulli a toutefois répété la centralité de la prière et a également invité ses compatriotes à se protéger contre le covid-19 en ayant recours à la phytothérapie.

Dans certaines communautés pentecôtistes d'Afrique occidentale, la prédication des pasteurs, en ce moment, passe également à travers les réseaux sociaux. C'est le cas de Samuel, ministre d'une communauté nigériane qui a envoyé un message à ses fidèles dans lequel est soulignée la punition divine, à travers l'action néfaste du virus, à l'égard des pécheurs. Dans un récent WhatsApp, il a écrit: «Examinons ces versets de la Bible: Lévitique 26, 14-16; Deutéronome 28, 15 et 22; et Isaïe 26, 20-21. Le message est très clair! Efforçons-nous de cultiver une attitude de repentir parce que Dieu veut la conversion de nos cœurs. Un cœur qui pleure pour sa miséricorde, un cœur qui demande son pardon, un cœur qui est prêt à se repentir et qui laisse derrière lui sa vie passée. Cherchons le repentir. Revêtons les habits de deuil et pleurons devant Lui en nous repentants». Il est évident que dans ce cas, la perception spirituelle est centrée sur le châtimement de Dieu infligé contre une humanité à la dérive. Il demeure le fait que face à des phénomènes pandémiques comme le coronavirus, le manque de connaissances théologiques peut produire des effets très néfastes. Si, d'une part, il est vrai que toutes les églises pentecôtistes n'ont pas adopté une attitude fidéiste par rapport à la diffusion du virus en Afrique, d'autre part, quand un chrétien attribue à une punition divine la diffusion d'une épidémie ou l'apparition de toute autre catastrophe, il relègue sa foi à une sorte de pratique superstitieuse avec un dieu qui évoque les divinités superstitieuses païennes. Pour éviter tout malentendu, il est bon de rappeler l'enseignement de Jésus de Nazareth en référence à Dieu le Père qui «fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et tomber la pluie sur les justes et sur les injustes» (Mt 5, 45).

Journée internationale de la mer

SUITE DE LA PAGE 9

toujours à vos côtés, en soulageant vos préoccupations, en défendant votre travail et vos droits et en luttant contre la discrimination.

Vous n'êtes pas seuls. Personne ne vous abandonnera: au mois d'août prochain, l'intention de prière universelle qui exprime la grande préoccupation du Pape François pour l'humanité et la mission de l'Eglise, sera consacrée au monde maritime. Toutes les communautés catholiques du monde seront invitées à prier pour tous ceux qui travaillent et vivent de la mer, notamment les marins, les pêcheurs et leurs familles.

Confions à Marie, *Etoile de la Mer*, le bien-être des gens de mer et le dévouement des aumôniers et des volontaires et prions Notre Dame pour qu'elle nous protège de tous les dangers, en particulier de la calamité du covid-19.

Collège épiscopal

Audiences pontificales

Nominations

Le Saint-Père a nommé :

27 juin

S.Exc. Mgr FRANCESCO MASSARA, archevêque de Camerino - San Severino Marche (Italie) : évêque du diocèse de Fabriano-Matelica (Italie), en unissant les deux sièges *in persona Episcopi*.

Né le 1^{er} juillet 1965 à Tropea, province de Vibo Valentia, diocèse de Mileto-Nicotera-Tropea (Italie), il a été ordonné prêtre le 17 avril 1993, et a été incardiné dans le clergé de Mileto-Nicotera-Tropea. Elu archevêque de Camerino - San Severino Marche le 27 juillet 2018, il a reçu l'ordination épiscopale le 6 octobre suivant.

Mgr GREGORY CHARLES BENNET, du clergé de l'archidiocèse de Melbourne (Australie), jusqu'à présent curé de «St Joseph's», West Brunswick, Melbourne: évêque du diocèse de Sale (Australie).

Né le 7 avril 1963 dans l'archidiocèse de Melbourne (Australie), il a été ordonné prêtre en 1992 pour l'archidiocèse de Melbourne.

le père GUADALUPE ANTONIO RUÍZ URQUÍN, du clergé de Tuxtla Gutiérrez (Mexique), jusqu'à présent responsable de la formation permanente du clergé de l'archidiocèse: évêque-prélat de la prélatrice de Huautla (Mexique).

Né à Tapitula, Etat du Chiapas (Mexique), le 21 avril 1971, il a été ordonné prêtre le 19 mars 1997 et incardiné dans l'archidiocèse de Tuxtla Gutiérrez.

30 juin

S.Exc. Mgr JORGE MARTÍN TORRES CARBONELL: évêque du diocèse de Gregorio de Laferrere (Argentine), le transférant de la charge d'évêque titulaire d'Acque de Bizacena et d'auxiliaire de Lomas de Zamora.

Né à Buenos Aires (Argentine), le 22 avril 1954, il a été ordonné prêtre le 18 novembre 1983. Le 21 novembre 2014 il a été nommé évêque titulaire d'Acque de Bizacena et auxiliaire de Lomas de Zamora, et a reçu l'ordination épiscopale le 27 février 2015. Au sein de la conférence épiscopale argentine, il est membre des commissions épiscopales pour la liturgie et pour les communications sociales.

le père MARTIN HAYES, du clergé de l'archidiocèse de Cashel and Emly (Irlande), jusqu'à présent directeur de programmation et développement pastoral: évêque de Kilmore (Irlande).

Né le 24 octobre 1959 à Two-Miles-Borris, Thurles, comté de Tipperary et archidiocèse de Cashel and Emly (Irlande). Il a été ordonné prêtre pour l'archidiocèse de Cashel and Emly le 10 juin 1989.

le père BERNARD MARIE FANSAKA BINIAMA, du clergé de Kenge (République démocratique du Congo), jusqu'à présent formateur résident au séminaire interdiocésain de philosophie St Augustin, de Kalonda: évêque du diocèse de Popokabaka (République démocratique du Congo).

Né le 29 juin 1959 à Misay, province de Bandundu (diocèse de Kenge), en République démocratique du Congo, il a été ordonné prêtre le 21 février 1988, pour le diocèse de Kenge.

Mgr KORU TITO, du clergé de Tarawa and Nauru (Kiribati et Nauru), jusqu'à présent vicaire général du même siège: évêque du diocèse de Tarawa and Nauru (Kiribati et Nauru).

Né le 30 septembre 1960 à Tabiteuea, Kiribati, diocèse de Tarawa and Nauru (Kiribati et Nauru), il a été ordonné prêtre le 20 juin 1987, pour le diocèse de Tarawa and Nauru.

Mgr JOHN SAW GAWDY, du clergé du diocèse de Taungngu (Myanmar), jusqu'à présent professeur au grand séminaire interdiocésain Saint Jean-Marie Vianney à Loikaw: évêque coadjuteur du diocèse de Taungngu (Myanmar).

Né le 21 octobre 1955 dans le village de Domapholi, paroisse de Leiktho, à Taungngu (Myanmar), il appartient au groupe ethnique Kayan, tribu Gheba et est issu d'une famille catholique. Il a été ordonné prêtre le 9 avril 1983 pour le diocèse de Taungngu.

Mgr JEAN-CRISPIN KIMBENI KI KANDA, du clergé de l'archidiocèse de Kinshasa (République démocratique du Congo), jusqu'à présent officiel de la Congrégation pour l'évangélisation des peuples, et administrateur paroissial de Santa Maria Assunta in Cielo, Borgo Pineto, diocèse de Civita Castellana: évêque auxiliaire de Kinshasa (République démocratique du Congo), lui assignant le siège titulaire de Dragana.

Né à Kinshasa (République démocratique du Congo) le 22 octobre 1969, il a été ordonné prêtre le 30 mai 1999 pour l'archidiocèse de Kinshasa.

le père VINCENT TSHOMBA SHAMBA KOTSHO, du clergé de Kinshasa (République démocratique du Congo), jusqu'à présent curé de «Saint

Albert le Grand», aumônier diocésain de justice et paix, membre du conseil presbytéral: évêque auxiliaire de Kinshasa (République démocratique du Congo), lui assignant le siège titulaire d'Esco.

Né le 22 janvier 1963 à Kinshasa (République démocratique du Congo), il a été ordonné prêtre le 1^{er} août 1990 pour l'archidiocèse de Kinshasa.

le père CHARLES NDAKA SALABISALA, du clergé de Popokabaka (République démocratique du Congo), jusqu'à présent recteur du grand séminaire de théologie de Kikwit: évêque auxiliaire de Kinshasa (République démocratique du Congo), lui assignant le siège titulaire de Liberalia.

Né le 4 janvier 1973 à Popokabaka (République démocratique du Congo), il a été ordonné prêtre le 9 septembre 2001 pour le clergé de Popokabaka.

1^{er} juillet

S.Exc. Mgr SEVERINO CLASEN, O.F.M.: archevêque métropolitain de Maringá (Brésil), le transférant du siège épiscopal de Caçador.

Né le 10 juin 1954 à Petrolândia, diocèse de Rio do Sul, Etat de Santa Catarina (Brésil), le 18 avril 1981 il a émis sa profession religieuse dans l'ordre des frères mineurs franciscains et a été ordonné prêtre le 10 juillet 1982. Le 11 mai 2005 il a été nommé évêque d'Araçuaí et a reçu l'ordination épiscopale le 25 juin suivant. Le 6 juillet 2011 il a été transféré à Caçador. Au sein de la conférence épiscopale brésilienne, il est président du Regionale «Sul 4», qui comprend les circonscriptions ecclésiastiques de l'Etat de Santa Catarina.

Démissions

Le Saint-Père a accepté la démission de :

27 juin

S.Exc. Mgr JEAN-CLAUDE BOULANGER, qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale du diocèse de Bayeux (France).

30 juin

S.Exc. Mgr LOUIS NZALA KIANZA, qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale du diocèse de Popokabaka (République démocratique du Congo).

S.Exc. Mgr PAUL EUSEBIUS MEA KAIUEA, M.S.C., qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale du diocèse de Tarawa and Nauru (Kiribati et Nauru).

Le Saint-Père a reçu en audience :

26 juin

S.Em. le cardinal LUIS ANTONIO G. TAGLE, préfet de la Congrégation pour l'évangélisation des peuples;

S.Exc. Mgr DANIELE LIBANORI, évêque auxiliaire du diocèse de Rome.

le professeur ANDREA RICCARDI, fondateur de la Communauté de Sant'Egidio.

S.Em. le cardinal GIUSEPPE VER-SALDI, préfet de la Congrégation pour l'éducation catholique (et des instituts d'étude);

S.Exc. Mgr JEAN-MARIE SPEICH, archevêque titulaire de Sulci, nonce apostolique en Slovinie, avec la charge de délégué apostolique au Kosovo.

27 juin

S.Em. le cardinal MARC OUELLET, préfet de la Congrégation pour les évêques.

S.Exc. Mgr GEORG BÄTZING, évêque de Limburg (République fédérale d'Allemagne), président de la conférence épiscopale allemande, avec le secrétaire général, le père HANS LANGENDÖRFER, S.J.

S.Em. le cardinal BENIAMINO STELLA, préfet de la Congrégation pour le clergé.

S.E. Mme AGNÈS AVOGNON ADJAHO, ambassadeur du Bénin, en visite de congé.

Visiteur apostolique

Nomination

Le Saint-Père a nommé :

27 juin

S.Exc. Mgr ELIE YÉGHIAIAN, évêque de l'éparchie de la Sainte-Croix-de-Paris (France): visiteur apostolique pour les fidèles arméniens résidant en Europe occidentale.

Démission

Le Saint-Père a accepté la démission de :

27 juin

S.Exc. Mgr JEAN TEYROUZ qui avait demandé à être relevé de la charge de visiteur apostolique pour les fidèles arméniens résidant en Europe occidentale.

L'OSSERVATORE ROMANO

EDITION HEBDOMADAIRE EN LANGUE FRANÇAISE
Unicumque suum. Non praevalentibus

Cité du Vatican
redazione.francese.or@spc.va
www.osservatoreromano.va

ANDREA MONDA
directeur

Giuseppe Fiorentino
vice-directeur

Jean-Michel Coulet
rédacteur en chef de l'édition

Rédaction

via del Pellegrino, 00120 Cité du Vatican
téléphone + 39 06 698 99100 fax + 39 06 698 89795 segreteria@dirizionedivino.com

TIPOGRAFIA VATICANA EDITRICE
L'OSSERVATORE ROMANO

Service photos: photo@ossrom.va

Agence de publicité
Il Sole 24 Ore S.p.A.
System Comunicazione Pubblicitaria
Via Monte Rosa, 91, 20149 Milano

Abonnements: Italie, Vatican: 58,00 €; Europe: 100,00 € / 128,00 \$ U.S. 160,00 FS; Amérique latine, Afrique, Asie: 110,00 € / 160,00 \$ U.S. 180,00 FS; Amérique du Nord, Océanie: 160,00 € / 240,00 \$ U.S. 260,00 FS. Renseignements: téléphone + 39 06 698 99189; fax + 39 06 698 89764; courriel: abbonamenti.or@spc.va

Bèze: Editions jésuites ASBL, 141, avenue de la Reine, 1050 Bruxelles (BAN: BE64 0688 9989 0952 BIC: GRCBEB33); téléphone 081 22 52 51; fax 081 22 08 97; comp@editionsjesuites.com
France: Bayard-Ser 14, rue d'Assas, 75006 Paris; téléphone + 33 1 44 39 48 48; abonnement.or@ser-sa.com Editions de l'Homme Nouveau 10, rue de Rosenwald 75015 Paris (C.C.P. Paris 55 38 06T); téléphone + 33 1 53 68 99 77
osservatoreromano@hommenuveau.fr. Suisse: Editions Saint-Augustin, case postale, 51, CH-1800 Saint-Maurice, téléphone + 41 24 486 25 04; fax + 41 24 486 05 23; editions@staugustin.ch - Editions Parole et Silence, Le Muvran, 1880 Les Plans sur Bex (C.C.P. 17-337520-3); téléphone + 41 24 498 23 01; paroleet silence@fomedica.ch Canada et Amérique du Nord: Editions de la CECC (Conférence des Evêques catholiques du Canada) 2500, promenade Don Reid, Ottawa (Ontario) K1H 4J1; téléphone + 800 759 1147; publi@cecc.ca

Dicastère pour le service du développement humain intégral et Commission vaticane covid-19

Congeler la production et le commerce des armes

PETER KODWO APPIAH TURKSON

Comme nous le savons tous, nous affrontons l'une des pires crises humanitaires depuis la seconde guerre mondiale. Alors que le monde adopte des mesures d'urgence pour affronter une pandémie mondiale et une récession économique mondiale, toutes les deux accompagnées par une urgence climatique mondiale, nous devons également considérer les implications pour la paix de ces crises qui sont liées. La Commission covid-19 du Vatican, en particulier à travers les task force pour la sécurité et l'économie, a analysé l'une de ces implications. Permettez-moi d'en souligner les points suivants.

Alors que l'on destine aujourd'hui des som-

mes sans précédent aux dépenses militaires (y compris les plus grands programmes de modernisation nucléaire), les malades, les pauvres, les exclus et les victimes des conflits sont frappés de manière disproportionnée par la crise actuelle. Actuellement, les crises interconnectées (sanitaire, socio-économique et écologique) sont en train d'élargir le fossé non seulement entre les riches et les pauvres, mais également entre les zones de paix, de prospérité et de justice environnementale et les zones de conflit, de privation et de dévastation écologique.

Il ne peut pas y avoir de guérison sans paix. La réduction des conflits est l'unique possibilité de réduire les injustices et les inégalités. La violence armée, les conflits et la pauvreté sont en effet liés dans un cycle qui empêche la paix, favorise les violations des droits humains et fait obstacle au développement.

Personnellement, j'accueille de manière favorable la récente approbation de la part du Conseil de sécurité de l'ONU d'un cessez-le-feu mondial. Nous ne pouvons pas combattre la pandémie si nous nous combattons ou si nous sommes en train de nous préparer à combattre l'un contre l'autre. J'accueille en outre de manière favorable l'approbation, de la part de 170 pays, de l'appel des Nations unies à faire taire les armes! Mais une chose est d'appeler à une déclaration de cessez-le-feu ou de l'approuver et une autre de la mettre en pratique. Pour le faire, nous devons congeler la production et le commerce des armes.

Les crises interconnectées actuelles dont j'ai parlé (sanitaire, socio-économique et écologique) démontrent la nécessité urgente d'une



mondialisation de la solidarité qui reflète notre interdépendance mondiale. Au cours des deux dernières décennies, la stabilité et la sécurité internationale se sont détériorées. Il semble que l'amitié politique et la concorde internationale cessent toujours davantage d'être le bien suprême que les nations désirent et pour lequel elles sont prêtes à s'engager. Malheureusement, au lieu d'être unies pour le bien commun contre une menace commune qui ne connaît pas de frontières, de nombreux leaders creusent les divisions internationales et internes. C'est dans ce sens que la pandémie, à travers les morts et les complications sanitaires, la récession économique et les conflits représente la tempête parfaite! Nous avons besoin d'un leadership mondial qui puisse reconstruire des liens d'unité, en rejetant dans le même temps le bouc émissaire, la récrimination réciproque, le nationalisme chauviniste, l'isolationnisme et d'autres formes d'égoïsme. Comme l'a dit le Pape François en novembre dernier à Nagasaki, nous devons «rompre le climat de méfiance» et prévenir «l'érosion du multilatéralisme». Dans l'intérêt de la construction d'une paix durable, nous devons promouvoir une «culture de la rencontre» où les hommes et les femmes se découvrent l'un l'autre comme les membres d'une même famille humaine, partagent le même credo. Solidarité. Confiance. Rencontre. Bien commun. Non-violence. Nous croyons que ce sont les fondements de la sécurité humaine.

L'Eglise soutient avec force les projets de construction de la paix qui sont essentiels pour les communautés en conflit et post-conflit pour répondre au covid-19. Sans le contrôle des armes, il est impossible de garantir la sécurité. Sans sécurité, les réponses à la pandémie ne sont pas complètes.

La pandémie due au covid-19, la récession économique et le changement climatique rendent toujours plus claire la nécessité de donner la priorité à la paix positive par rapport à des concepts restreints de sécurité nationale. Saint Jean XXIII signala il y a plus de cinquante ans, la nécessité de cette transformation, en redéfinissant la paix en termes de reconnaissance, de respect, de sauvegarde et de promotion des droits de la personne humaine (*Pacem in terris*, n. 139). C'est maintenant plus que jamais le moment que les nations du monde passent de la sécurité nationale avec des moyens militaires à la sécurité humaine comme préoccupation primaire de la politique et des relations internationales. C'est maintenant le moment que la communauté internationale et l'Eglise développent des plans audacieux et imaginatifs pour une action collective proportionnelle à la portée de cette crise. C'est maintenant le moment de construire un monde qui reflète mieux une approche véritablement intégrale de la paix, du développement humain et de l'écologie.

Préparer l'avenir et construire la paix

Quarante-huit heures après le nouvel appel du Pape François pour un cessez-le-feu mondial, le cardinal-préfet du Dicastère pour le développement humain intégral et deux membres de la Commission vaticane covid-19 ont rencontré les journalistes dans la matinée du mardi 7 juillet, à la salle de presse du Saint-Siège. «Préparer l'avenir, construire la paix au temps du covid-19» a été le thème des interventions du cardinal, de la religieuse des Filles de Marie auxiliaire, qui enseigne l'économie politique à l'université pontificale des sciences de l'éducation Auxilium et coordonne la task force pour l'économie de la Commission, et de l'official du dicastère qui coordonne la task force pour la sécurité. Nous publions l'intervention du cardinal Turkson.

Le cardinal Parolin à Ars et à Lourdes au mois d'août

Le cardinal Pietro Parolin, secrétaire d'Etat du Saint-Siège, se rendra au sanctuaire d'Ars le 4 août prochain, à l'occasion de la fête de saint Jean-Marie Vianney, puis au sanctuaire de Lourdes le 15 août, où il présidera la Messe de l'Assomption.

A Ars, le cardinal présidera la Messe du mardi 4 août, à 10h00, et donnera une conférence l'après-midi, à 15h00, sur le thème: «Le Pape François et les prêtres, en chemin avec le peuple de Dieu». Ce même jour, il inaugurera un parcours, à l'intérieur du sanctuaire, dédié au cardinal Emile Biayenda, archevêque de Brazzaville au Congo, décédé en 1977, et dont la cause de canonisation est en cours. Le lien entre le prélat congolais et le sanctuaire français remonte à la période de ses études, alors qu'il était étudiant à l'Institut catholique de Lyon. Il se rendait régulièrement à Ars pour approfondir la spiritualité de saint Jean-Marie Vianney.

C'est le 15 août que le secrétaire d'Etat se rendra à Lourdes pour la solennité de l'Assomption. Ce sera sa troisième visite dans la cité mariale française depuis sa nomination par le Pape François en 2013. Le cardinal Parolin était en effet venu en février 2017 en tant que légat du Pape pour la journée mondiale

des malades, avant d'y revenir près d'un an plus tard pour intervenir aux journées internationales Saint-François-de-Sales, dédiées aux médias catholiques. La Messe du 15 août de cette année se déroulera dans le cadre de la 147^e édition du pèlerinage national, organisé par la famille de l'Assomption (12-17 août). Un rassemblement qui aura lieu cette année sans fidèles malades, en raison des mesures de prévention liées à l'épidémie du covid-19. Nous sommes tous invités à nous unir spirituellement à l'événement et à le suivre à distance à travers les moyens de communication.

